



5 à 7 philo Royan

[<http://www.5a7philoroyan.fr>]

Quand s'arrête l'enfance ?

compte rendu et commentaires du blog

5 à 7 Philo du dimanche 30 mars 2014 en participation à la manifestation « Les mots en fête » organisée par le pays Marennes-Oléron dont le thème cette année est « l'enfance » : 17 participants ...

Présentation par Mireille

Pour tenter de répondre à cette question il m'a semblé bon de situer cette étape de la vie qu'est l'enfance par rapport à l'ensemble des étapes constituant la vie de l'homme. On ne peut comprendre le chemin de vie d'un être humain dans une démarche linéaire. Il est dans une démarche rythmique, de bonds successifs qui le font progresser.

La notion de classe d'âge se retrouve dans toutes les sociétés traditionnelles. Ces classes sont définies par l'aspect physiologique et psychologique de l'individu qui induit sa position sociale.

Les âges de la vie sont conçus comme des étapes caractérisées par un certain état d'évolution, plus ou moins reconnu et intégré à une conscience collective, selon les cultures. La vision de l'évolution de l'individu au cours de sa vie, jusqu'à nos jours, a peu varié, suivant les époques elle est découpée en tranches d'âge suivant des rythmes différents

• **Le rythme de sept** ainsi que le montre un texte de Solon (VII et VI siècle av J.C). traduit par Marguerite Yourcenar.

« Sept, l'enfant perd ses dents, d'autres les remplacent et son esprit s'accroît.
Sept encore se passent et son corps florissant se prépare aux amours
Trois fois sept : sa vigueur va grandissant toujours.
Et sur sa fraîche joue un blond duvet se lève.
Sept encore : il est mûr pour les travaux du glaive,
Son esprit et son corps sont tous deux accomplis

Cinq fois sept : il est temps que vers de justes lits
Il tourne sa pensée et choisisse femme
Six fois sept : il a su, enrichissant son âme,
Vivre, penser, combattre, obtenir, s'efforcer ;
S'il le fallait, sans deuil, il pourrait renoncer
Aux biens trop éloignés, au but peu accessible,
Content désormais de jouir du possible.
Sept fois sept, huit fois sept : son aisance est suprême ;
Il s'impose à autrui, il se connaît soi-même.
Neuf fois sept : tout en lui a gardé sa fierté,
Mais sa voix au conseil est désormais moins sûre,
Il sent diminuer sa vieille autorité.
Dix fois sept : de la vie il a pris la mesure
Il va pouvoir dormir avec sérénité »

• **Le rythme de cinq** des romains est une classification qui semble plus sociale que psychologique

Infantia (infans incapacité de parler) la petite enfance : 0-7 ans

Pueritia (de puer enfant) l'enfance : 8-17 ans (à 14 ans : la puberté, le garçon a légalement le droit de se marier ; 17 ans: il a la majorité juridique)

Adulescentia (adulescens, entis (adjectif) : qui est jeune) l'adolescence : 18-27 ans

Iuuenta ou Juventa (juvenis jeune) la jeunesse : 28-46 ans

Senecta (dépouille → sénescence) la vieillesse : 47-60 ans

• **Le rythme de vingt et un** découpe la vie en quatre périodes à l'image des quatre saisons et des quatre stades de croissance de la plante (philosophie de Goethe poursuivie par Rudolf Steiner)

L'enfance (0 à 21ans) →le printemps →de la pousse au bourgeon

La jeunesse (21 à 42 ans) →l'été →de la fleur au fruit

L'âge adulte (42 à 63 ans) → l'automne →la maturation du fruit

La vieillesse (63 et plus) →l'hiver →le dessèchement de la plante

Les imageries du 19ème que je vous ai apportées montrent comment on concevait les âges de la vie à cette époque. On avait dix étapes de la naissance à la mort. L'une illustre les étapes de la vie sociale de l'homme, celles-là les étapes de la vie affective familiale : ici celle de l'homme et là celle de la femme avec des rôles très nettement attribués à l'homme et à la femme.

Qu'en est-il de toutes ces conceptions aujourd'hui ? Je vais vous lire un extrait du compte rendu du colloque d'Angers de février dernier sur le thème « Comment repenser les âges de la vie »

« A l'heure où la médecine régénérative promet de vivre jusqu'à 130 ans en

2050, l'allongement des espérances de vie a déjà profondément transformé le panorama des existences. En effet, la « police des âges », qui régulait par l'âge d'État-civil l'accès à l'école, au vote, au mariage, au travail ou encore à la retraite reflue sous l'effet du « brouillage des âges » selon lequel il semble désormais souhaitable de se former et se transformer à tout âge. L'escamotage des seuils d'âge d'État-civil antérieurs, qui établissaient qu'il était soit trop tôt, soit trop tard pour passer d'un âge de la vie à l'autre, déplace et métamorphose l'ensemble de ces passages. Certains sont devenus plus précoces, d'autres plus tardifs. De nouveaux âges de la vie apparaissent, tels l' « adulte émergent » ou les « seniors ». Par ailleurs, le télescopage de phénomènes anthropologiques et démographiques mondiaux déplace fortement les enjeux démographiques et intergénérationnels. Ainsi, la dérégulation des normes d'âge qui provoque la reformulation en cours des âges de la vie rend obsolète une partie de la psychologie développementale du siècle dernier. Elle interroge alors l'identité au fil de l'âge, mais aussi la tension entre le désir de grandir tout au long de sa vie et la crainte de vieillir caractéristique des cultures contemporaines » (extrait du Colloque international sous le haut patronage du ministère délégué aux personnes âgées et à l'autonomie « grandir et vieillir : comment repenser les âges de la vie »)

Que signifient à l'heure actuelle la « jeunesse » et la « vieillesse », l'âge « adulte » et la maturité ? Printemps, été, automne, hiver ? la trajectoire des âges, longtemps comparée au rythme des saisons, semble brouillée. On voudrait rester jeune toujours plus longtemps, devenir mature toujours plus tôt, garder la fraîcheur de l'enfance tout en jouissant de la plénitude de l'âge adulte... Alors, comment pouvons-nous répondre à la question qui nous préoccupe aujourd'hui : « Quand s'arrête l'enfance ? ».

Débat

Philippe C. : Je veux bien ouvrir le débat en disant que la définition de l'enfance il y en a évidemment des tas. Il y a une chose qui reste une donnée sûre c'est la notion de puberté ; c'est-à-dire qu'à partir du moment où il y a la puberté on est plus un enfant, bien qu'encore jeune on entre dans l'âge adulte avec toutes ses nuances et la vieillesse va commencer chez la femme au moment de la ménopause, l'homme n'ayant pas de ménopause.

Mireille : Il a l'andropause non ?

Philippe C. : Il n'y a pas d'andropause étant donné que la notion de ménopause est celle de fertilité ; chez l'homme la fertilité peut durer jusqu'au bout. Mathusalem avait quand même cent quatre vingt ans et ça ne l'empêchait pas de faire des enfants, Victor Hugo l'a aussi largement démontré. L'andropause est une notion amenée par les scientifiques pour des histoires de comptabilité financière pour des médicaments. Je viens très longuement d'en avoir la démonstration durant les deux jours de formation dont je sors. Donc on est là dans une notion purement biologique : à la puberté, l'enfance s'arrêterait là. Sur le plan psychologique ce n'est pas convainquant parce qu'il est évident qu'il y a des enfants qui sont déjà plus précoces et plus mûrs, mais sur quel plan ? Alors c'est la vieille notion de la raison. Le 19ème siècle étant celui de la raison on peut là se demander quand est-ce qu'on peut se sortir de l'enfance ? Et sortir de l'enfance pour aller où ? Pour revenir dans le cocon de maman ou partir à l'extérieur ? J'aurai tendance à dire qu'on quitte l'enfance

lorsqu'on acquiert une certaine autonomie. Que veut dire autonomie : autonomie financière, affective... quelle autonomie ? Donc c'est le versant social du problème que vous avez très bien exposé dans votre présentation du sujet. Et puis il y a une chose qu'on oublie beaucoup actuellement c'est tout ce qui permettait aux anciens de passer de l'enfance à ce qu'on appelait la majorité, c'était l'initiation. Et dans toutes les cultures et dans toutes les civilisations on retrouve cette notion d'initiation qui avait lieu à la puberté.

Mireille : Chez nous c'était le service militaire

Philippe C. : Ah non ! Il y avait dans les lycées ce qu'on appelait le bizutage qui était un rite initiatique. Les grecs et les romains étaient, dans ce domaine, très initiateurs avec des rites très importants. Chez les grecs le passage de la petite enfance à l'enfance était déjà ritualisé, ce n'était pas les mêmes déesses, ni les mêmes dieux.

Claudine : On trouve cela aussi dans les sociétés africaines

Mireille : On le trouve aussi chez les chrétiens avec la première communion, la communion et la confirmation.

Philippe C. : Ces rites là ayant disparus pour des raisons qui sont beaucoup plus sociales qu'autre chose, on est dans un flottement et qu'aujourd'hui on trouve des adultes jeunes qui ne sont guère autre chose que de grands adolescents. N'oublie pas que pendant très longtemps on a appelé l'enfance l'âge bête parce que dénué de raison.

Brouhaha : ...7 ans l'âge de raison...

Claudine : Pour rebondir, je voudrais aussi élargir à la notion d'apprentissage et de maîtrise ; parce que l'enfant c'est celui qui apprend, il ne travaille pas et acquiert des apprentissages. L'adulte c'est celui qui a acquis ces apprentissages, qui a acquis la maîtrise. Donc à l'âge adulte, dans la mesure où on continue à acquérir des apprentissages, est-ce qu'on peut aussi rester quelque part un enfant ?

Paula : Je vois dans l'enfance le côté insouciance, confiance dans la vie et je pense que ça peut se garder tout le temps... l'envie de la nouveauté de la découverte.

Mireille : oui, l'émerveillement de l'enfant.

Monique : Il y a des enfants qui ont envie de sortir de l'enfance et d'autres qui voudraient y rester ; des enfants de huit ans qui se sentent déjà des adultes, ils sont capables, raisonnables et qui n'aiment pas être enfants et d'autres au contraire qui ont la nostalgie de cette période et qui se freinent pour en sortir.

Mireille : Ce que tu dis est de plus en plus vrai, ce fait que l'enfant choisisse d'y rester ou d'en sortir.

Monique : Je pense que ça a été toujours comme ça, moi je n'aimais pas être enfant, j'ai une petite fille qui est comme moi l'autre pas. C'est très personnel.

Claudine : Il peut y avoir aussi des accidents de la vie qui font que l'on quitte l'enfance et qu'on acquiert brusquement la conscience des difficultés de la vie, qu'on perde l'insouciance et qu'on bascule de l'enfance vers l'âge adulte.

Marie Christine : Je me souviens d'un livre de Christiane Singer : « Les âges de la vie », elle disait que l'enfant c'était celui qui n'était que dans ce qu'il faisait : quand il chante, il chante ; quand il joue, il joue ; il est pleinement dans ce qu'il fait il n'a pas cette distance de l'adulte, il ne se laisse pas court-circuiter par les événements de la vie. Il y a quand même un décalage et quand on veut devenir grand à huit ans il y a quand même quelque chose de l'enfant. L'enfant a un côté animal, instinctif (rien de péjoratif), nous on est tout le temps entrain de mettre du discours, de la réflexion, eux sont dans la sensualité c'est là ce que vous disiez : étonnement, émerveillement... Et ces facultés partent à l'adolescence, tout à coup. Je travaille avec des adolescents, ils me disent souvent : « C'était bien quand on était petit, on ne se posait pas de question. »

Claudine : Alors l'enfance c'est au fond quand on ne pense pas à demain ?

Brouhaha : ... peut être... spontanéité... le naturel...

Madame X : on parlait des accidents de la vie, ce sont des marques qu'on garde à jamais, on ne s'en défait pas même si sur le moment l'enfant les occultent, ils ressortiront plus tard.

Marie Christine : Devant les accidents de la vie l'enfant a cette capacité de continuer à jouer avec un bâton, une fourmi, sans être entrain d'en projeter les conséquences ; ils ont cette capacité à rebondir. Ils deviennent peut être plus vite adulte du fait de leur histoire mais ils conservent encore une certaine innocence.

Paula : Ce n'est pas toujours négatif dans le sens que des choses qui vont marquer douloureusement l'enfance peuvent avoir par la suite des conséquences très positives.

Véronique : je crois qu'il y a beaucoup de choses qui ont été dites que je reprends pour moi : l'autonomie affective, l'autonomie financière, la perte de la spontanéité, peut-être la perte de la capacité de profiter de l'instant présent sans se poser de question, mais il y a, à mon sens, quelque chose qui n'a pas été dite c'est la responsabilité. Quand on devient responsable de quelqu'un d'autre, par exemple d'un enfant mais aussi de quelqu'un d'autre, il y a un pan de l'enfance qui disparaît parce qu'on change de position, on n'est plus celui qui reçoit la consolation, la sécurité...

Philippe C. : Je rebondis là-dessus parce que c'est important, c'est la question : « comment se construit-on ? ». L'enfance c'est la notion de l'attachement, celle du lien. On va quitter une partie de l'enfance à partir du moment où on acquiert une autonomie ; l'autonomie fait partie de la responsabilité de soi-même en premier. Le petit enfant est totalement dans la dépendance, il ne peut pas exister seul. L'enfant va progressivement s'éloigner de cette totale dépendance. C'est dans la façon dont il va pouvoir se détacher de ces liens qu'il peut y avoir des incidents de parcours dont on parlait, des difficultés qu'il peut trainer très longtemps.

Mireille : Pour continuer je vais vous parler de mon expérience : j'ai vécu normalement toutes les étapes d'une vie. A cinquante trois ans j'ai perdu maman, papa était parti dix ans avant, j'ai alors réalisé que jusque là j'avais été un enfant, et qu'à présent je n'étais plus un enfant, l'enfant de quelqu'un ; je ne pouvais plus dire papa, maman. Pour l'adulte il reste donc un lien affectif de son enfance. D'autre part, plus je vieillis plus je me ressens enfant, tout ça est très ambigu.

Anne : Je confirme ce que tu dis, j'ai ressentis un petit peu la même chose effectivement, je pense que lorsqu'on perd ses parents il y a vraiment une rupture totale qui se fait et qui affirme que là on est vraiment plus l'enfant de quelqu'un. Il y a aussi des qualités de l'enfance qu'on peut garder ou retrouver d'une autre façon. Je vais vous lire un petit texte d'Amadou Hampâté Bâ qui parle de l'enfance et montre que ce n'est pas parce qu'on arrive à la puberté qu'elle disparaît tout d'un coup, on est évidemment nourri tout au long de notre vie par ce qu'a été notre enfance : « Mon enfance a été comme une terre glaise dans laquelle on a mis des trous comme dans le couscoussier. Ces trous sont restés et c'est par là que passent les vapeurs pour monter en mon cœur puisque je n'ai rien oublié de mon enfance. »

Mireille : On vient de parler des signes qui permettent de dire qu'on quitte l'enfance pour rentrer dans l'âge adulte. Le problème c'est que la société nous met dans des cases c'est ce qui pose un problème parce que, en fait, personne ne correspond vraiment aux cases définies.

Philippe C. : Dès qu'on veut être normatif l'individu se rebelle.

Mireille : Si on regarde la scolarité, il y a des enfants de quatre, cinq ans qui sont déjà tout à fait capable de faire un CP et d'autres qui auraient besoin, pour s'épanouir, d'avoir une petite enfance plus prolongée.

Pierre : J'ai envie de parler et en même temps je pourrais très bien me taire, parce que il me semble qu'à force de complexifier, de donner de la matière à ce que pourrait être l'enfance, cette notion me fuit complètement, c'est comme du sable. Par exemple on parlait de la responsabilité et du lien très fort avec les parents, hors dans les familles nombreuses d'autre fois l'ainé était amené à s'occuper des autres, il pouvait avoir aussi bien sept ans, huit ans, on lui disait « toi tu va t'occuper de ton frère, l'aider à s'habiller, l'amener à l'école etc. » C'est un exemple mais on pourrait les multiplier. C'est vrai qu'on a besoin de repère mais en même temps je me demande comment cette période là agit en moi et comment elle contribue à donner le sentiment d'être réalisé, d'être heureux. Parce qu'effectivement on peut faire une nomenclature mais pour moi la question est « qu'est-ce que ça fait pour moi mon enfance ? »

Philippe C. : Tant que tu peux garder ta capacité d'émerveillement et de curiosité tu restes encore un enfant. C'est cette espèce de force absolument extraordinaire de l'émerveillement qui est force de vie. C'est pour ça que je dis « de l'enfance je ne veux surtout pas en sortir ». Le jour où je ne m'émerveillerai plus je ne serai qu'un vieux « crouton ».

Jean Luc : Nous parlons beaucoup de l'enfance et notre sujet est : quand en sortons-nous ? Par rapport à ce que vous venez de dire je ne suis pas d'accord avec vous, sur le fait que l'émerveillement est un sentiment enfantin. Je pense que nous adulte nous avons la capacité de nous rendre compte qu'on ne sait plus s'émerveiller, et c'est à nous de faire un travail pour regarder la vie différemment. J'ai envie de ne pas attribuer qu'à l'enfance cette capacité à l'émerveillement. Un adulte peut s'émerveiller sans être pour cela resté un enfant. Pour revenir à notre sujet, j'ai trouvé très intéressant le fait que ce soit cloisonné sur plusieurs domaines différents. En réfléchissant sur le sujet, je me suis dit qu'on n'était plus un enfant lorsqu'on a conscience de ses actes, quand on y voit une conséquence. Il y a beaucoup personnes d'âge adulte qui n'ont pas conscience des conséquences de leurs actes, qui sont immatures.

Anne : Je voudrais parler d'un cas un petit peu extrême, c'est ce que tu as dit Pierre à propos des aînés d'une fratrie qui se retrouvent responsables des plus petits ; Je pense aux enfants de certains pays plus ou moins développés à qui on donne un travail, non pas d'exploitation mais pour aider la famille à vivre, et qui n'en fait pas des enfants traumatisés ; Il y a là sans doute quelque chose qui définit l'enfance mais je ne sais pas quoi. Mais quand on fait vraiment faire à des enfants des choses d'adultes, comme par exemple le cas des enfants soldats on massacre complètement leur vie d'enfants. Il me semble que c'est là une façon en creux de définir l'enfance.

Marie Christine : Là on parle d'enfants victimes, ils vont se construire là-dessus. Quels adultes vont-ils devenir ?

Annie : Comment peut-on interpréter les remarques de certains qui disent « je n'ai pas eu d'enfance » ou « je ne me souviens pas de mon enfance » ? Est-ce que ce sont des gens qui ont occulté des souvenirs douloureux ou est-ce qu'ils n'ont pas connu ce qui est associé à l'enfance : l'insouciance etc.... Je pense à l'intervention que vous avez faite, Claudine, à la maison de retraite où vous avez demandé aux personnes âgées de parler de leur enfance ; certains justement ont dit « moi je n'ai pas eu d'enfance, j'ai travaillé à dix ans à la ferme de mes parents. » Ils considèrent qu'une partie de leur enfance a été complètement annihilée. Ils n'ont pas l'impression part rapport à d'autres d'avoir eu une enfance.

Claudine : A cela je dirai c'est tout à fait juste et en même temps ce n'est pas tout à fait vrai. Cela dépend des cas. Effectivement, dans le cadre des « Mots en fête », je suis allée à l'hôpital de Marennes où j'ai co-animé trois ateliers sur le souvenir et j'ai été très frappée, moi qui suis née après guerre comme la plupart d'entre nous, de voir qu'il y a un monde entre notre vie et celle de ces personnes d'avant guerre. Neuf résidentes ont été interrogées parmi elles certaines ne sont jamais allées à l'école. J'ai eu le témoignage d'une dame qui a été abandonnée à sa naissance et ça été pour elle une souffrance immense dont elle ne s'est quasiment pas remise ; elle a eu peur au moment de son mariage parce qu'il fallait qu'elle produise un certificat de naissance ; elle a été dans un orphelinat, élevée par des religieuses, elle n'a pas eu d'enseignement scolaire et à huit ans elle a été placée dans une ferme à travailler pour se nourrir et c'est grâce à une dame qui gardait ses moutons à côté d'elle qui avait des livres chez elle et sur ces livres, pas des livres d'école, qu'elle a appris à lire . Une autre dame vivait dans une nombreuse famille, elle devait aider sa mère à la maison comme aux travaux de la ferme. Donc des témoignages comme ceux là il y en a énormément mais diversement vécus : soit comme une enfance en soi, normale, comme on le vivait à l'époque, soit comme un handicap. Il y a une très grande différence entre les personnes qui ont été élevées à la campagne et celles élevées à la ville. Les personnes qui ont été élevées à la ville ont été à l'école, ont eu une enfance plus normale quelques unes ont eu leur certificat d'étude et en sont très fières. Donc des souvenirs d'enfance diversement appréciés selon le vécu. Il y a des familles très nombreuses mais où l'ambiance était bonne, où on s'aimait et là il y a une vraie part d'enfance ; dans d'autres c'était beaucoup plus dramatique et là effectivement la part d'enfance était volée. Une dame vietnamienne née au Tonkin a eu une enfance beaucoup plus dramatique : vendue par sa mère comme servante parce qu'elle n'avait pas de quoi la nourrir, parce que c'était la guerre.

Anne : Pour aller dans le même sens que Claudine, je ne sais pas si vous connaissez l'écrivain Charles Juliet qui écrit son journal ; il a eu une enfance un petit

peu comme ce que tu évoques, il est devenu un penseur et un écrivain ; c'est très beau ce qu'il écrit sur son enfance et la façon dont il en est sorti.

Pierre : Pour revenir sur l'émerveillement, si c'est une qualité particulière à l'enfance je me demande s'il y en a d'autres, je pensais par exemple au jeu, à la faculté de jouer ; et je pensais aussi à un autre trait de caractère qui est l'insouciance. Ça m'intéresserait car on resterait dans le général car si on commence à rentrer dans le particulier on a de plus en plus de mal à cerner ce qu'est l'enfance car les situations sont parfois désastreuses, redoutables. Donc je me disais que si effectivement l'émerveillement est une qualité liée à l'enfance, comme le jeu et l'insouciance, en quoi ses qualités là vont continuer à vivre en nous ? Ça m'intéresserait de chercher s'il y a des qualités particulières qui sont de l'enfance et que les uns et les autres ici les reconnaissent. Nous marcherions moins sur du sable.

Philippe C. : Pour répondre, j'emploierais un mot qui va peut-être irriter, c'est l'innocence.

Claudine : Qu'est-ce que c'est l'innocence ?

Philippe C. : Je vous laisse y réfléchir, je n'ai pas la réponse.

Marie Christine : L'innocence c'est un rapport poétique au monde. Tu as raison Pierre qu'il faudrait rester dans le général, mais je pensais à un exemple particulier : j'ai adopté des enfants qui, tous petits, ont perdu leurs parents et qui ont eu une enfance assez légère, même plutôt très légère, par contre l'adolescence a été très difficile. Tous petits ils ont repris très vite pied, très facilement : ils sont passés d'un papa à l'autre, d'une maman à l'autre de frères à d'autres frères et sœurs, mais vers quatorze ans tout est remonté et aujourd'hui encore ils n'en sont pas sortis. Cela veut peut-être dire que dans l'enfance il y a quelque chose qui nous protège. Ces enfants ont eu comme un chemin d'innocence. Petits leur vécu ne les a pas empêché de jouer, de bien dormir, de rire, d'avoir des copains etc. et c'est quand ils ont été eux même en âge de fonder une famille que les traumatismes sont remontés. Tu parlais, Anne, des enfants soldats, j'ai vu un documentaire qui montrait qu'ils arrivaient à jouer aux osselets avec leurs fusils derrière eux. L'enfant aurait-il un rapport au monde lui permettant de s'abstraire, au moins quelque temps, de leur réalité ?

Véronique : Peut-être pour relier l'émerveillement et l'innocence il y a cette capacité d'abstraction, cette capacité d'abandon. Quand on regarde un enfant qui dort, il s'abandonne pleinement. Pour revenir à ce que disait Pierre, je dirais : quelle est la qualité, la caractéristique de l'enfance, inaccessible, qui n'existe plus du tout à l'âge adulte ? Ces qualités de l'enfance, on les laisse se perdre, s'éteindre, on oublie de les entretenir, de les développer alors que oui, l'abandon, l'émerveillement, l'innocence, le jeu, enfin tout ce qu'on a dit, on pourrait en profiter si on était capable de les entretenir.

Claudine : Alors, pourquoi dit-on : retomber en enfance ?

Nathalie : J'ai retrouvé un ami que je n'avais pas vu depuis très longtemps, ce garçon a vécu sa petite enfance en foyer, en voyant le thème d'aujourd'hui il m'a dit : moi, l'enfance, c'est quelque chose qui m'était complètement inconnu et que j'ai découvert à quatorze ans au moment où on lui a présenté une sœur, un frère. De ce jour là il s'est permis cette insouciance de l'enfant. Retomber en enfance c'est peut-être ça.

Marie Christine : Retomber en enfance... quand on est très âgé à l'hôpital on se retrouve dépendant comme lorsqu'on était petit.

Philippe C. : Il y a une notion de cette capacité à ne plus être envahi par la réflexion, par la raison : s'autoriser à. Le vieillard voit tous les verrous des interdits sauter les uns après les autres. C'est pour ça que leurs comportements nous surprennent souvent parce qu'on se dit : mais enfin ils ne respectent rien, ils sont désinhibés. L'enfant n'a pas encore trop d'inhibiteurs, comme nous les parents avec nos « fais pas ci, fais pas ça ».

Pierre : Je reviens sur la question d'innocence, parce que c'est vraiment une question assez redoutable. Ça voudrait dire qu'on arriverait en naissant neuf. Pour moi cette idée d'innocence est presque un acte de foi. Moi, je ne crois pas beaucoup à ça. En revanche ce que vous disiez à propos de l'abandon, de la spontanéité, de l'insouciance, des choses comme ça je peux y croire. Mais l'innocence ? Enfin, il faudrait voir la définition : qu'est ce que c'est l'innocence ? Je reste assez sceptique sur cette notion parce qu'on porte en nous mêmes une humanité qui n'est pas forcément innocente.

Philippe C. : Innocence peut vouloir dire : non connaissance. C'est pour ça que j'avais utilisé ce mot, qui a cette ambiguïté redoutable de la notion religieuse et de la notion de la connaissance, en disant qu'il peut irriter.

Mireille : Si vous le voulez bien je vais vous parler d'une chose que j'ai découverte en préparant le sujet d'aujourd'hui. Je suis tombée sur un article du Journal Permanent de l'Humanisme Méthodologique intitulé « les âges de la vie » Ils distinguent trois grandes périodes : une période de « gestation » c'est le rapport au monde c'est-à-dire que l'être humain est tourné vers le monde et avale le monde ; ensuite la période d'engagement et de développement , c'est le rapport au devenir, ce que j'ai reçu comment vais-je le faire fructifier et le rendre au monde ; la troisième période est celle du désengagement, du retrait en rapport à soi. Ce que j'ai trouvé intéressant c'est qu'il ne s'agit pas là de tranches d'âges mais de périodes de vies et que c'est présenté non pas en graphique linéaire mais en spirale. Si l'on imagine cette spirale ascendante, l'enfant passe du rapport au monde de la petite enfance, au rapport au devenir dans l'enfance et au rapport à soi à l'adolescence, il quitte l'enfance et recommence à traverser ces trois périodes à l'étape suivante et ainsi de suite sur la spirale. Donc, en fait on est toujours jeune et toujours vieux et on passe d'un palier à l'autre par une mort, par un désengagement, par un abandon. A chaque étape on perd quelque chose pour gagner quelque chose. Cette image me parle et si je reprends ce que j'ai vécu elle m'apparaît vraie. La crise de l'adolescence, la crise de la cinquantaine son des marqueurs de ces changements de plan.

Marie Christine : C'est vrai, pourquoi les cafés- philo sont surtout plein de gens à partir de cinquante ans. On voit bien qu'on est dans le rapport à soi. Les enfants sont partis, on peut se poser aller dire où on en est. C'est vrai qu'on va vers un désengagement

Claudine : Le désengagement s'accroît quand on avance en âge.

Dominique : Parce que le monde est le devenir et soi ?

Mireille : Non, le monde c'est les autres, c'est tout ce qui n'est pas moi

Brouhaha :... on parcourt la spirale tout le temps...

Mireille : Oui, on retrouve la spirale de Dante, il nous faut passer par des périodes troubles, des périodes d'ombre pour revenir à la lumière grandi.

Dominique : Les curseurs de repérages concernant les âges ont beaucoup bougé. Les jeunes d'aujourd'hui réfléchissent beaucoup dans les cafés- philo, dans les grandes villes il y a beaucoup d'universités. Je trouve que par rapport à ma génération les vingt-cinq trente ans font une introspection beaucoup plus rapide que nous. Et les âges par rapport à l'adolescence, à l'âge de raison etc., sont quand même plus avancés par rapport à notre époque. On le voit très bien dans les grandes villes et tant mieux. Mes enfants se posent des questions que moi-même je ne me posais pas du tout à leur âge. Et je crois qu'il y a une avancée, on le voit dans les séminaires de psychologie, de développement personnel il y a beaucoup plus d'hommes jeunes qui réfléchissent beaucoup plus sur eux mêmes que mon père par exemple. Les curseurs que l'on peut avoir ne sont absolument plus les mêmes pour le monde d'aujourd'hui.

Mireille : C'est ce qu'on a déjà dit au départ... (Dominique : C'est vrai je suis arrivée en retard.)... mais c'est vrai et c'est faux parce que pour certaines choses les jeunes sont très en avance sur nous, et sur d'autres non. Tout est brouillé.

Dominique : Sur l'introspection personnelle sur soi même et sur le fonctionnement de la société, je dis qu'on était plus aveugle qu'eux. Ils cherchent beaucoup plus vite à comprendre les choses.

Marie Christine : Avec les média, tout le monde se raconte, alors ça c'est sûr, sur leur blog, sur Facebook tout le monde parle de ses états d'âme, est ce que ça prouve une maturité, j'en suis pas sûre. C'est vrai qu'ils font de l'introspection mais on a envie de leur dire : passe à l'action.

Dominique : Je ne parle pas de maturité, je parle d'ouverture. Quand on voit comment fonctionnent les jeunes couples par exemple, il n'y a plus du tout de comparaison possible avec le modèle que nous avons ; ça ne veut pas dire qu'ils savent tout, mais il y a une ouverture.

Brouhaha :... le monde n'est pas le même...

Philippe C. : Vous parlez de couple, mais aujourd'hui il ne s'inscrit pas dans la durée. Il y a une chose importante c'est que, pour leur génération par rapport à la nôtre, il y a un allongement de la vie énorme. En très peu d'années on a gagné beaucoup d'années et on va en gagner encore beaucoup. On a une espérance de 130 ans aux alentours de 2050.

Claudine : Est-ce que justement cette ouverture dont vous parlez n'est pas liée aussi au fait que notre société est en mutation profonde ? Elle est mondialisée, les entreprises sont de plus en plus exigeantes avec leurs employés. Est-ce que ce n'est pas au fond le fait que les gens se perdent un peu ? Il y a une individualisation très forte de la société et en même temps cette mondialisation qui fait qu'on est un peu perdu. Il y a donc effectivement ce questionnement dont on a besoin et qu'on va chercher par exemple dans les cafés- philo et également sur Facebook...

Dominique : Si je me souviens de ce que me disait ma grand-mère, ma mère, à

toutes époques on trouve que sa génération est mieux que celle de nos enfants. Moi, je me reprends quand je me surprends à faire la même chose.

Brouhaha : ... le monde bouge... tout va de plus en plus vite

Pierre : Je suis resté arrêté sur le mot « désengagement » comme si la vieillesse encourrait un désengagement, ça me surprend beaucoup, parce que je me sens au contraire de plus en plus engagé en particulier par rapport à l'autre ; comme si le rapport à l'autre s'était densifié et vit. C'est pour ça qu'il y a des mots qu'on pourrait prendre pour tout un chacun et quand on commence à les regarder pour soi même... est ce que c'est un désengagement que de rester devant sa porte à regarder le paysage ?

Claudine : Non c'est un émerveillement

Mireille : Quand j'ai parlé du désengagement ce n'était pas une question de vieillesse, parce que cette notion de désengagement on la retrouve à toutes les époques de notre vie. Pour s'engager quelque part on se désengage ailleurs, on ne peut pas être partout ; on est obligé de lâcher quelque chose pour s'engager dans autre chose. C'est dans ce sens là que je l'ai dit.

Michèle : Je me demande si ces différents passages en spirale sont conscients ou pas. C'est plutôt rétrospectivement qu'on en prend conscience.

Mireille : Je répondrais que certains passages sont absolument conscients et d'autres très inconscients, et on arrive à la question du café-philo de la dernière fois : le choix.

Marie Christine : Je voudrais répondre à Pierre à propos du désengagement. Tu as raison, le désengagement il n'est pas personnel ; quand à la retraite, par force, tu te retires un peu de la scène sociale, mais cela n'empêche pas que toi tu peux être engagé personnellement dans la vie parce que regarder le jardin, regarder les fleurs devant sa porte n'est pas possible au jeune papa qui doit amener ses enfants à l'école avant d'aller travailler ; avec la vieillesse on a plus de disponibilités ce qui peut densifier le rapport à l'autre. Il y a un désengagement social qui laisse plus de temps au retour à soi et à l'autre. Les personnes âgées que vous avez visitées Claudine ont du temps.

Claudine : Pour conforter ce que vous dites d'un tel désengagement, j'ai été très surprise de voir que les souvenirs d'enfance étaient, pour elles, longs à remonter. Donc il y a désengagement même de son enfance.

Mireille : Pour revenir à l'enfance, j'ai noté une citation d'Agamben qui dit : « L'enfance est une expérience pure, transcendantale, libérée du sujet. Il n'y a pas d'enfant, il y a «de l'enfance ». Agamben dit aussi « l'enfance est une figure de la vie, nomade et mobile, continuellement ré-émergente ».Je trouve ça très beau et correspond à tout ce qu'on vient de dire : l'enfance n'est pas qu'une période de vie elle est un état que nous gardons plus où moins.

Claudine : Je peux proposer une autre citation, Frédéric Mistral écrit : « Perdre la foi de son enfance est un vrai malheur car il n'y a rien sur terre qui puisse relever l'homme qui, pour horizon, n'a plus que le tombeau »

Brouhaha : ... pas très optimiste...

Philippe C. : Justement c'est une des grandes raisons de l'enfance, c'est que l'enfant ne pense pas à la mort. Je ne veux pas dire qu'il ne perçoit pas la notion de mort mais il n'en a pas la représentation mentale. Il pose beaucoup de questions pour s'en faire une mais elle reste abstraite. Au fur et à mesure où il va se faire une représentation de la mort, soit il va en avoir peur, soit il ne va plus la craindre ; et l'adolescent, qui est dans la toute puissance, est fasciné par la mort mais se sent beaucoup plus puissant qu'elle.

Mireille : Une autre réflexion que je me suis faite en travaillant le sujet, c'est : pourquoi à l'heure actuelle on ne parle que de l'enfance ? Tout est basé sur l'enfance, sur l'éducation, même au niveau du marketing on s'adresse aux enfants.

Dominique : Au fil des années il y a une perte de repère. La place de la femme a bougé, avant la maman ne travaillait pas à l'extérieur du foyer et pouvait transmettre aux enfants ce qu'elle avait appris par ses aînées. Du coup on voit des jeunes mamans complètement démunies pour des choses très basiques parce qu'il n'y a pas eu de transmission du savoir faire. On le voit très bien dans toutes les professions qui s'occupent des familles, les jeunes couples, surtout les jeunes mamans paniquent, dès que l'enfant a quelque chose, est malade, parce qu'elles ne savent pas faire ; elles n'ont même plus l'automatisme de prendre la température ; c'est pour ça, entre autre, que les urgences sont débordées ; c'est vraiment la grosse panique parce que il y a une non prise en charge de choses très simples. Moi, je le vois sur ce plan là, mais c'est vrai à d'autres ; on a l'impression que la société est complètement démunie pour assumer auprès de l'enfant des choses que nos arrière-pères savaient faire. La perte de transmission et la perte de repères... une société qui ne retransmet pas est une société qui est en souffrance.

Monique : Il y a eu une époque vers les années cinquante où on a commencé à parler de « l'enfant roi » du culte de l'enfant...

Brouhaha : ... c'est plus tard...

Monique : C'est né du fait qu'il y avait eu beaucoup de morts pendant la guerre et qu'il fallait faire des enfants pour assurer la survie de la société : c'est le « baby boom ». Avoir des enfants devenait une nécessité économique et sociale et l'enfant a été utilisé comme moyen de vendre.

Brouhaha : ... l'idée de l'enfant roi est venue des Etats Unis... après guerre... elle s'est implantée progressivement ... c'est après 68 qu'elle s'est vraiment imposée...

Philippe C. : Je reprends les paroles que vous avez dites quand vous avez parlé de la perte de transmission, de repère. Je suis étonné, j'ai entendu le mot « maman » mais je n'ai pas entendu une seule fois le mot « mère ». Je suis désolé, mais ça sur le plan du développement d'un enfant c'est fondamental : il y a la maman et il y a la mère. Qu'elle est la différence ?

Brouhaha : ... la maman nourrit, console ... la mère éduque...

Philippe C. : La mère est une femme qui baise et qui dit non. Et tant que l'enfant n'a pas ça dans la tête je ne vois pas très bien comment il peut continuer à avancer. Une « Maman » c'est celle qui protège, qui comble, mais une « Mère » c'est une femme et celle qui dit non.

Monique : Je confirme et c'est à partir des années cinquante que la maman a pris le pas sur la mère et ça n'a fait qu'empirer avec notamment le rejet des interdits de 68.

Claudine : Est-ce que ça veut dire qu'aujourd'hui nous avons beaucoup de mamans et peu de mères ?

Dominique : La mère en tant que femme est aujourd'hui plus épanouie, du fait qu'elle travaille sa vie est beaucoup plus large. Les Maman-mères quand elles rentrent le soir elles câlinent leurs enfants elles ont une deuxième vie. Elles veulent tout faire mais n'ont que 24h par jour comme les mamans au foyer d'avant.

Brouhaha : ... il y a les pères... partage de tâches...

Jean Luc : Pour revenir à notre sujet, la terminologie entre « maman » et mère » la différence c'est l'enfant qui la fait. A partir du moment où il va dire « ma mère » je le sens déjà plus adulte alors que l'enfant lui dira « maman »

Claudine : Il y a donc une différenciation de lien entre l'enfant et sa mère au fur et à mesure de l'avancée en âge.

Philippe C. : Effectivement quand l'enfant est capable de parler avec ses copains de sa « mère » il a basculé vers une autre étape.

Mireille : Et avec l'âge, quand elle n'est plus là, on redit « maman »

Madame X : Ça dépend des circonstances, on dit « ma maman » pour parler du dernier câlin, et « ma mère » après une bonne "engueulade".

Véronique : J'ai trois enfants entre dix huit et vingt trois ans qui, petit à petit, les uns après les autres, partent physiquement de la maison, ils ne sont pas encore autonomes financièrement mais ils partent ; il y a quand même dans ce départ, le rite de la première installation, l'autonomie dans le logement, un début de passage. J'ai vécu, de façon émerveillée, l'inversion des rôles en termes d'apprentissage. Ils sont partis faire des études, ils reviennent et m'apprennent des choses. L'idée de la spirale dont on parlait est intéressante, car mes enfants me renvoient à l'émerveillement à la curiosité d'apprendre.

Claudine : Je confirme, le rapport avec mes enfants du même âge est aussi devenu différent, mais je ne dirais pas que les rôles sont inversés ce sont des rapports d'adulte à adulte

Véronique : Et ça n'empêche pas qu'il puisse arriver que dans une vie d'adulte, à l'occasion de moments difficiles, d'épreuves, un adulte, voire un senior, retourne chercher une affection parentale où il se remet dans la position d'un enfant avec cet espèce d'abandon. C'est pour ça qu'à la question « quand s'arrête l'enfance ? » je répondrais : le jour où je ne retrouverai plus rien des qualités de l'enfance : ni l'abandon, ni l'insouciance, ni l'innocence, ni le présent c'est dramatique.

Anne : Comme le dit Louis-René Desforêts : « Que jamais la voix de l'enfant en lui ne se taise, qu'elle tombe comme un don du ciel offrant aux mots desséchés l'éclat de son rire, le sel de ses larmes, sa toute-puissante sauvagerie. »

Claudine : Voici une jolie phrase de Reine Malouin « Notre enfance c'est la part la plus vraie, la plus profonde de nous-mêmes qui demande à être sauvée ».

Madame X : Alors quand commence l'enfance ?

Mireille : Vous me l'enlevez de la bouche. Enfance, on l'a dit, viens de infantis . Donc l'enfance au départ c'était le bébé celui qui ne parle pas. Agamben écrit à propos de l'enfance « Il ne s'agit pas d'un paradis que nous quitterions définitivement pour nous mettre à parler ; elle [l'enfance] coexiste originellement avec le langage»

Philippe C. : L'enfant se construit à travers le langage même si il y a quand même un langage intra-utérin qui est important ; entre la mère et l'enfant et voire même entre le père et l'enfant à travers la mère.

Mireille : Oui, mais là Agamben parle du langage parlé.

Claudine : Oui, mais tu sais bien que, toi qui est grand'mère, un sourire entre ton petit fils et il y a déjà une communication entre vous.

Mireille : Je ne dis pas qu'il n'y a pas de communication, mais il s'agit ici du langage articulé, le verbe

Marie Christine : C'est une façon de prendre position sur le monde, J'ai une petite fille qui commence juste à parler on dirait qu'elle mange une praline pour prononcer « le « che » de vache ; Par le langage on prend acte qu'on est là comme humain dans le monde.

Philippe C. : C'est vrai que l'enfant s'énerve quand il n'arrive pas à prononcer un mot.

Mireille : On pourrait traiter d'un sujet sur le langage.

Pierre : Je sens comme une inquiétude parce qu'on a parlé de l'enfance pour la quitter. Quand regarde ma grande fille, j'ai l'impression d'un seul coup que le monde est à prendre et à prendre dans toutes ses facettes, avec toute sa liberté d'être et je me dis qu'est-ce que ça va donner comme rapport entre l'enfant et la mère ? Ça c'est une interrogation. La deuxième question est pourquoi, dans d'extrêmement nombreux groupes en thérapie, il n'y a que des femmes ? Ça fait référence aux imageries des âges de la vie que tu nous as montré : la femme et l'homme avec chacun ses pratiques, sa manière d'être dans l'existence, dans la société. Comment ça se fait qu'il n'y a que des femmes, qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que vous avez en vous-mêmes un sentiment de culpabilité tel...

Brouhaha : rires

Pierre : C'est quand même étonnant, on dirait qu'il n'y a que les femmes qui se posent des questions. Et je me demande comment on sort indemne de son enfance. Qu'est-ce qui se passe quand on passe d'un temps donné dans un autre ? Est-ce qu'on est indemne, est-ce qu'on est endommagé. Qu'est ce qui fait qu'on sort indemne, qu'est ce qui fait qu'on en sort endommagé ? Quel est ce lien aux parents ? Est-ce un lien formateur où un lien déliquescent ? C'est pour ça que j'ai bien aimé ce que tu as dit Mireille : l'enfance c'est autre chose que l'enfant. Je me dis, qu'est ce qui se passe aujourd'hui quand la parole se passe devant un ordinateur, un jeu

électronique, devant la télévision ? Qu'est-ce qui reste comme paroles ? Comment arrive-t-on aujourd'hui à entretenir ce lien de parole ? J'ai le souvenir que ma mère me parlait de grand-mère Sophie qui racontait. C'était fantastique le monde des contes. Je me demande s'il y a la place aujourd'hui pour le conte pour les grand-mères qui content ? Ça donnait à l'enfant non seulement de l'imaginaire mais aussi de la nourriture.

Mireille : Parallèlement au développement de la machine, télévision, tablettes etc., il y a de plus en plus de conteurs et plus de jeunes qui lisent et qui adorent les contes. L'un n'empêche pas l'autre. Une transition se fait et suivant le mouvement du pendule pour trouver le juste milieu on bascule d'abord du côté opposé, il faut passer d'un excès à un autre.

Claudine : De plus en plus de jeunes qui lisent ? Moi qui m'occupe d'une bibliothèque j'aimerais bien.

Dominique : Mais ils lisent sous une autre forme.

Mireille : Ils lisent sur des liseuses ou des tablettes.

Dominique : on est toujours à regretter le monde d'hier. Non, ils captent beaucoup plus d'informations en 24 heures que nous.

Philippe C. : Oui mais quelles informations ? Il leur manque une chose par rapport à ces informations c'est la capacité de critiquer.

Brouhaha : ...

Dominique : J'essaye de comprendre le monde d'aujourd'hui. Par rapport à ce que tu as dit Pierre, aujourd'hui des hommes vont aussi dans les cabinets de psychologue. Ils commencent à se poser des questions. C'est le monde d'aujourd'hui.

Marie Christine : C'est quand même un monde zapping. Le matin quand ils arrivent en cours les jeunes ont déjà une ou deux heures de choses en tête. C'est bien parce qu'ils communiquent mais ce n'est pas ça qui construit, il faut aussi de l'imaginaire et ils en ont. J'en ai plein en cours ils ont les mêmes envies, les mêmes désirs que nous à leur âge. Ils sont comme on était, ils ont envie d'aimer, d'être aimés, d'être reconnus.... Ils ont leurs truc à eux, ils vont bien plus vite que nous. Je vais vous raconter un petit truc rigolo : un élève est tombé en panne de voiture, on sortait d'un cours sur le blog où il avait dit qu'il avait 535 amis ; alors quand il me demande « Madame vous pouvez me ramener je suis en panne » je lui dis « je ne comprends pas tu as 535 amis et aucun ne peut te ramener ? ». (Rires) Par contre ils sont tellement saturés d'informations que pour arriver à construire une vraie parole critique, je trouve que l'école est très importante là. Ça rassemble un peu.

Brouhaha : ... la famille a son rôle... c'est vrai qu'ils ont une belle ouverture sur le monde...

Véronique : Je ne sais pas si on est vraiment dans le sujet, mais pour revenir à la question de Pierre à propos des femmes et des thérapies. Cela s'explique parce qu'on sait que la femme est plutôt dans l'être et l'homme dans le faire. Et pour revenir aux enfants, j'ai une fille et un garçon et il y avait un jumelage avec un collègue allemand. Quand à 14 ans le fils reçoit un petit allemand ça ne pose aucun

problème : ils sont dehors ils font du sport ; alors que les filles, elles restent là, elles parlent et là ça bloque car leur niveau de langue ne leur permet pas de communiquer (rires)

Anne : Bon je crois qu'il va être le temps de conclure

Clôture du débat

Mireille : Je préfère dire clôturer le débat car à chacun de trouver sa conclusion. Donc pour clôturer notre rencontre je vous propose cet extrait de l'ouvrage de André Comte-Sponville « La Vie humaine décline, en douze étapes, le sens de nos vies, de l'«avant» à l'«éternité». » :

« La maturité n'existe pas, ou elle n'existe que pour les autres. Cet homme, à peine plus vieux que moi, que je salue poliment dans l'ascenseur, sait-il que c'est un petit garçon qui lui parle, un peu intimidé, un peu gêné d'avoir à parler à une grande personne, comme si lui-même en était une, et surpris, oui, presque flatté, malgré ses 50 ans, que l'autre semble y croire ? Guère plus, sans doute, que je ne connais le petit garçon que mon voisin est resté pour lui-même, ignoré de tous, et comme absurdement enfoui sous les traits d'un presque sexagénaire... Il n'y a pas de grandes personnes. Il n'y a que des enfants qui font semblant d'avoir grandi, ou qui ont grandi, en effet, mais sans pouvoir y croire tout à fait, sans parvenir à effacer l'enfant qu'ils furent, qu'ils demeurent, qu'ils portent en eux ou qui les porte...»

Que vous ayez été présent ou non à cette rencontre, si vous voulez apporter un complément à ce débat, n'hésitez pas. Il vous faut cliquer sur le titre de l'article, descendre en bas de la page et taper votre commentaire. Pour lire les commentaires cliquez sur « commentaires ».

Mireille P.L

1 commentaire du site

Philippe. C - 17/04/2014

Quand s'arrête l'enfance ?

Vaste sujet auquel bien entendu il ne peut y avoir une seule réponse et Mireille dans son fidèle et précis compte-rendu a mis en évidence cette quasi impossibilité à y répondre d'une seule voix. En y regardant de plus près l'on s'aperçoit que presque tous les abords (personnels, éducationnels, sociaux, culturels voire religieux) ont été évoqués dans nos échanges.

J'ajouterai, qu'à l'origine, « Infantia » qui désigne pour les Latins le bas âge puis par extension les enfants, la jeunesse, ce mot s'emploie au figuré (vers 1613) au sens de commencement, de début, d'où la locution familière c'est « l'enfance de l'art » mais aussi à « la manière d'agir propre à l'enfant » et spécialement l'état de puerilité que l'on retrouve dans « retomber en enfance ». Mais plus intéressant peut-être est le

mot « enfant » qui dérive lui aussi du latin Infans, Infantis, Infantem, mots qui signifient proprement « qui ne parle pas » formé du préfixe négatif « in » et du participe présent « fari » parler. Ce « fari » se rattache à une importante racine indo-européenne qui signifie à la fois Eclairer (que l'on retrouve dans phénomène) et Parler (que l'on retrouve dans aphasie, emphase et fable).

Comme tout enfant que je voudrais me prétendre être encore, c'est d'interrogations que je me nourris, auxquelles ma soif persistante d'apprentissage tendrait à me fournir des réponses. Illusions, doux rêves, fables, contes, entretenus par cet infantile besoin d'absolu que maman savait si bien combler ! Mais que ma mère se tranquillise, j'ai dissocié très vite les parents de l'enfant que j'étais alors pour tenter de devenir « moi » (me dégageant ainsi de l'étiquette de pervers polymorphe dont Freud affuble l'enfant).

C'est peut-être à cette période, quand le doute, sous-tendu par la raison -premier signe du sortir de l'enfance ?-, s'insinuant sournoisement et pervertissant l'émerveillement de l'enfant, que l'on bascule « vieux c.. » et que s'éteint l'enfance. De plus on peut penser que cette sortie de l'enfance est facilitée ou plutôt compliquée par la concrétisation de l'idée de finitude, de sa vraie mort possible et même certaine, non plus ressentie comme simple absence, mais bien inscrite dans la chair avec son contexte de douleur.

Alors le père Noël n'existe plus quand s'envole l'innocence !

Que reste-il de notre enfance ? une mémoire, (non pas un souvenir qui n'est qu'une fragile et mensongère construction) véritable résurgence de cette boulimie d'apprendre, d'expérimenter, de découvrir, de connaître, de s'étonner, de cette jouissance de tous nos sens.

C'est là, me semble-t-il, ce qui permet d'accepter d'être mortel donc vivant. Sagesse de vieux, inconscience de la jeunesse ? faut-il choisir ? peut-on choisir ? Je sais que je ne sais rien disait Socrate...

Et alors !!!

Heureusement il nous reste Artémis et Athéna pour bercer et guider cette si belle fable (que j'aurais volontiers écrit Cybèle) qu'est l'enfance.

PC Clauzet